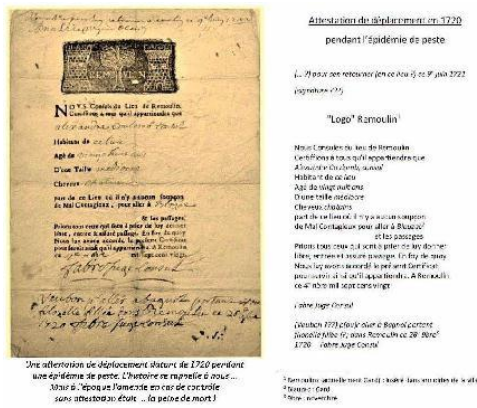


Les épidémies dans l'histoire.

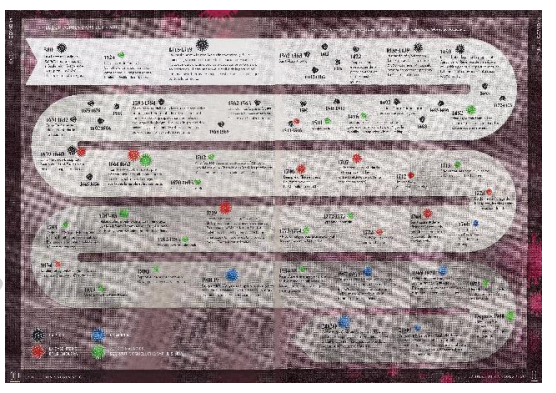
Quelques lectures qu'on peut consulter aujourd'hui :

- [Epidémies : une histoire sans fin](#) (source : Hérodote)
- [Le pionnier du lavage des mains](#) (source : Hérodote)
- [Les pandémies qui ont marqué l'Histoire](#) (journal Sud-Ouest)
- [Un "laisser-passer" authentique pour la peste de 1720](#) ==>



- [Situation Coronavirus - Gestes et conseils](#)
- [Grippe espagnole 1918-1919](#)
- [En Maine et Loire sous l'ancien régime](#)

Frise chronologique (source CdM 2020) ==>



EPIDEMIES LOCALES

année	observations	Références
1221	En 1221 une peste terrible joignit ses ravages à une famine considérable, et fit périr beaucoup de monde.	EPIDEMIES EN BRETAGNE
1347	La grande peste ou "la peste noire" (1347-1352) a totalement désorganisé la société moyenâgeuse, faisant disparaître la moitié de la population européenne soit 25 millions de personnes (près de 40 % en France). La peste noire atteint l'Anjou puis le Poitou fin novembre 1348.	
1399	Une maladie pestilentielle emporta une grande partie des habitants de la ville de Nantes, en 1399.	EPIDEMIES EN BRETAGNE
1404	En 1404, tout le comté Nantais fut ravagé par la peste, à la suite d'un printemps désastreux par l'abondance des pluies et les ravages des inondations. A Nantes, M. Goury, inspecteur divisionnaire des Ponts et Chaussées, en a évalué la hauteur de la crue, à 7,80 m ; et il ajoute que c'est la plus haute crue dont on ait conservé le souvenir. On fit une procession où les Nantais marchèrent pieds nus, et le fléau cessa.	EPIDEMIES EN BRETAGNE
1501	Une nouvelle peste ravagea Nantes, en 1501. La ville alla processionnellement à Saint-Sébastien. On y porta un cierge qui pesait vingt livres et quart, et faisait le tour de la ville. Cette procession fut inutile. La peste ne cessa point d'exercer ses cruels ravages. Les habitants aisés et le clergé se réfugièrent au Loroux-Bottereau, et la ville devint presque déserte.	EPIDEMIES EN BRETAGNE
1518	En 1518, la peste désola encore la ville ; elle se renouvela en 1522 et 1523. On faisait vider et sceller les maisons où étaient morts les pestiférés. Idem en 1529. Elle recommença en 1530, à Nantes, elle dura jusqu'en 1535. La famine s'y joignit et fit périr beaucoup de monde.	EPIDEMIES EN BRETAGNE
1544-1606	1544 et 1546 : Peste dans l'Ouest. En 1569, en 1582, maladies contagieuses, terribles. 1582 à 1584 : l'Ouest est contaminé par la peste (et la dysenterie?). 1596 et 1597 : épidémie de peste en Bretagne. 1598 - 1599 : en 2 ans, 510 décès dus à la peste sur la commune de Plouescat. L'épidémie de peste devient une peste noire en 1606. De 1600 à 1616, on estime les victimes à 360 000. De 1626 à 1632, on estime les victimes à 950 000. De 1633 à 1642 on estime les victimes à 600 000. De 1644 à 1657 on estime les victimes à 270 000. De 1666 à 1670 on estime les victimes à 110 000. En 1720, l'épidémie contenue dans le sud-est de la France fait 120 000 victimes dont 50 000 victimes rien qu'à Marseille.	angeneasn.free.fr/epidemies.htm Le Maqasin pittoresque, 1842
1625	Bien plus que les survivances des conflits religieux, ce sont les guerres étrangères et le poids de la fiscalité qui pèsent sur les provinces qui sont la cause de ce profond malaise social. Épidémies et famines s'y additionnent : la peste, mal endémique, réapparaît vers 1625 pour étendre ses ravages pendant près de quinze ans et être enfin jugulée vers 1640. La famine est souvent liée aux crues brutales des rivières qui sont si fortes par exemple en 1615 et 1651 qu'elles entraînent la rupture des levées de la Loire, compromettant les récoltes et faisant affluer dans les villes les paysans affamés. La plus terrible épreuve survient en 1661-1662-1663, quand trois années de mauvaises récoltes consécutives entraînent une misère décrite par les contemporains comme insupportable. La fin du siècle est marquée par un retour de crise, même si la disette des années 1693-1694 ne peut être comparée, dans son ampleur, à la précédente. Outre la mortalité effrayante, ces épidémies eurent une influence énorme sur la société, et sur les mœurs. Car au premier rang des grands phénomènes psychologiques provoqués par l'irruption de la peste, il faut noter, la peur, la frayeur, la terreur, allant jusqu'à l'affolement, jusqu'à l'extinction de toute lueur de bon sens : mal qui en produit d'autres plus grands et plus nombreux souvent que les désastres de la peste même. La peste de Justinien offrit le spectacle d'une société affolée par les superstitions de l'époque et tourmentée de l'idée de persécution par les démons.	ARCHIVES AD 49
1632	Les archives du duché de Beaupréau n'offrent, pendant l'année 1632, aucun fait à recueillir. Les titres de la fabrique de Saint-Martin font mention d'une maladie contagieuse qui fit de grands ravages dans la paroisse. L'année précédente n'avait donné que 26 décès ; celle-ci en compta 110, dont 88 dans les six derniers mois. Deux prêtres de la paroisse, Mathurin Giraud et François Pasquier, en furent victimes. Au mois de juillet, 11 personnes moururent à la métairie de la Fribaudière. On compta dans la paroisse jusqu'à trois ou quatre décès par jour. (Chronique de Beaupréau).	Chronique de Beaupréau
1639	La paroisse Saint Martin fut désolée par une peste accompagnée de dysenterie, qui dans l'espace de sept mois, de Juin 1639 à février 1640, enleva environ cent soixante-dix personnes. Elle s'était d'abord manifestée dans les faubourgs de Beaupréau, puis au Pré Archer. Elle s'étendit ensuite dans tous les lieux situés aux environs de l'Evre. Elle sévit dans toute la province. La mortalité, en année normale, était alors d'environ 40 morts. Le vicaire Albert ne quitte pas un instant la paroisse. François Pasquier, chapelain de la chapelle des Perrois, en mourut le 7 novembre et fut inhumé dans l'église près les fonts. (Chronique de Beaupréau).	Chronique de Beaupréau
1650	Au XVIIème siècle, chaque paroisse présente trois foyers d'infection : les chemins vicinaux, le cimetière, l'église. Les chemins vicinaux ne sont jamais entretenus : ils sont remplis de cloaques immondes, "de mares d'eau croupissantes et de fondrières". Les cimetières sont des foyers d'infection beaucoup plus redoutables pour les campagnes que les chemins. Partout ils sont placés au milieu du village, autour de l'église. Ils sont très exigus, on y entasse les morts les uns sur les autres, sans attendre que le temps ait achevé son travail de décomposition. Pendant les chaleurs, après les pluies ces champs de morts exhalent des miasmes putrides. Les églises sont de véritables succursales des cimetières, souvent le tiers, parfois la moitié des fidèles s'y font inhumér. En temps d'épidémie, l'entassement des cadavres les transforme en véritables foyers de putréfaction.	CLIMAT EN BRETAGNE

	Le sol y exhale des odeurs infectes, d'autant plus dangereuses que les assistants sont nombreux aux offices et que l'air ne s'y renouvelle pas. Parmi les autres causes d'infection, il faut citer l'insalubrité des habitations étroites, humides, environnées de fumiers, dans les campagnes, la mauvaise qualité de l'eau, le manque de soins corporels, et par-dessus tout la misère des classes pauvres. Cette misère a pour conséquence une mauvaise alimentation favorable au développement des maladies.	CLIMAT EN BRETAGNE
1651	Épidémie de peste noire.	Le Magasin pittoresque, 1842
1670	Épidémie de peste.	angeneasn.free.fr/epidemies.htm
1693	En deux années, 1693 et 1694, il y eut 1.400.000 morts de faim dans l'ensemble du Pays, soit 10% de la population française.	
1706	Dysenterie dans l'Anjou. A Beaupréau, les paroisses de Notre-Dame (intramuros ville ceinte) et de St Martin sont touchées par une contagion qui fait 9 décès dans la première, 130 dans la seconde. Ces deux paroisses de Beaupréau, furent pendant toute cette année, désolée par la contagion. Il y eut 39 décès dans la première et 137 dans la seconde. La paroisse de Notre-Dame à cette époque, ne comprenait que l'enceinte des murailles de la ville (Chronique de Beaupréau), pour 1300 habitants environ. Jean de VAUGIRAULT - 1705-1709 -, devint doyen de St-Maurice, puis évêque d'Angers. Une terrible épidémie de choléra (230 décès) s'étant déclarée à Saint-Martin, il créa l'année suivante la confrérie de l'Adoration Perpétuelle.	Chronique de Beaupréau
1707	Épidémie de dysenterie dans les deux paroisses. La mortalité causée par la dysenterie fut encore plus effrayante que l'année précédente: 276 décès au total. Sans doute elle n'épargna pas la ville de Beaupréau (intramuros), pas plus que la paroisse de Saint-Martin dont les registres mentionnent la mort de 230 personnes comprenant un grand nombre d'enfants + 46 décès à Notre Dame pour 1300 habitants environ. Pour juger des ravages de cette terrible épidémie, il faut remarquer que la moyenne des décès était, à cette époque, de 40 à 50 par année. Le curé, Jean de Vaugirault, fut obligé d'ajouter deux feuilles au registre pour finir l'année, les 20 feuillets cotés et paraphés n'ayant pas été suffisants. Les vicaires Duverger, Fagotin et Bardin montrèrent un grand dévouement (Chronique de Beaupréau).	Chronique de Beaupréau
1719	Épidémie de dysenterie dans le Val-de-Loire.	Le Magasin pittoresque, 1842
1720	Épidémie de peste noire.	Le Magasin pittoresque, 1842
1723	Dans les premiers jours de l'année 1723, une épidémie éclata au collège et obligea de renvoyer les élèves dans leurs familles. Un jeune professeur, M. Le Meunier, qui n'était à Beaupréau que depuis dix-huit mois, y mourut le 27 janvier. Quinze jours plus tard, le 13 février, M. Deniau succombait à son tour. Il n'était âgé que de quarante ans.	Bernier Moreau
1741	1741 - 1742 : Épidémies de typhus et de dysenterie sur la Bretagne. Le typhus fit aussi des ravages avec une grande épidémie sur Angers et Saumur en 1741, puis en 1900 à La Rochelle et Nantes.	angeneasn.free.fr/epidemies.htm
1765	en 1765 : 209 décès à Beaupréau: 186 à St Martin + 23 à Notre Dame pour 2000 habitants environ	P. Barrault "Beaupréau, à la veille de la Révolution"
1772	La typhoïde pendant 2 années, 1772 et 1773, fit de nombreux malades. Elle fut d'autant plus terrible qu'elle fut accompagnée d'une autre épidémie, frappant tout autant la région : la variole. Les prêtres de Cholet demandèrent à leurs paroissiens de venir un vendredi à la messe avec un hareng et de le suspendre ensuite à une poutre de leur maison ... Cela chasserait le mal ...	guillons.e-monsite.com
1779	En 1779, une grave épidémie de dysenterie venue du pays nantais, frappa certaines régions du pays, y compris chez nous. Voici ce qu'écrit à ce sujet le curé de La Chapelle-du-Genêt, l'abbé Marchais : "Il y a ici cette année comme dans tout le diocèse et ceux de Nantes et de la Rochelle une grande "dysenterie" qui nous a emporté une centaine d'habitants. Mais ce n'est rien vis-à-vis d'autres paroisses du côté de Vallet où il y en a eu jusqu'à 1/6 ou même 1/5 de la population... De manière que là où il y a beaucoup de vignes (...) on a pu à peine faire la moitié des vendanges parce que tous les colons ou propriétaires étaient ou morts ou mourants et qu'on ne pouvait trouver d'ouvriers...". Même si M. Marchais exagère en ce qui le concerne, ce fut en effet très grave si l'on en croit les chiffres ci-après : Beaupréau: 35 morts à Saint Martin + 3 à Notre Dame soit 38 décès pour 2000 habitants environ (La Séguinière : 117 décès pour 1000 hab ; La Blouère : 68 décès pour 546 hab ; St Macaire : 61 décès pour 1080 hab ; Le Fief-Sauvin : 32 décès pour 635 hab ; La Chapelle du Genêt : 3 décès pour 800 hab.	P. Barrault "Beaupréau, à la veille de la Révolution"
1781	1781 - Pneumonie infectieuse dans l'Ouest	Le Magasin pittoresque, 1842
1783	Deuxième pointe de décès en 1783-84-85 qui correspondrait à une épidémie de maladies pleuro-pulmonaires conjuguée avec la venue de fièvres "pourprées et malignes" (qui fut particulièrement violente à La Pommeraye).	P. Barrault "Beaupréau, à la veille de la Révolution"
1832- 1854	Le choléra a sévi avec de gros dégâts dans les campagnes et ce durant de nombreuses épidémies dont les plus importantes restent : 1832 à 1837 qui fera 500 000 morts en France, 1849 avec autant de victimes que précédemment, 1854 avec 150 000 morts, dont 600 à Niort. Puis 1865, 1883, 1892-1894 ...	Le Magasin pittoresque, 1842
1890	En 1890 une grave épidémie de typhoïde provoqua le décès de nombreux élèves au collège. Elle semble avoir été due à l'eau.	C Port Révisé
1918	1918 Grippe Espagnole	angeneasn.free.fr/epidemies.htm